



Ça va jazzer

Blues, swing & cool

## Kellylee Evans, l'histoire d'une montée en puissance

Bruno Pfeiffer 31 octobre 2015 (mise à jour : 2 novembre 2015)



Les chansons de Kellylee Evans enlacent aussi facilement que la chanteuse elle-même, quand vous la rencontrez. Plus nature que Kellylee? Plus direct? Impossible. La svelte Canadienne accroche instantanément, le goût du contact accroché à la peau. On s'y attendait. En effet, sur *Come On*, le dernier CD, on entre sans protocole dans les airs simples, prenants, agréables du répertoire de la vocaliste (le plus souvent de sa composition). Sans arrière-pensée. Comme le baiser d'une cousine lors d'une fête de famille. Début octobre, au bord de la Seine : nous voilà attablés devant le déjeuner. La Black pétulante passe la journée sur les antennes et dans les stations à la promotion de *Come On*. Un opus tonique, enlevé, percutant, aux mélodies aussi capiteuses que le foie gras que nous entamons, dans la fraîcheur de l'automne. La Motown ouvrirait sans hésiter un album-phare avec le premier morceau (*Come On*). Un coup de tonnerre : tout du tube. L'analyse de l'artiste (par ailleurs distinguée au Prix Thelonius Monk) ne souffre aucune contestation : «j'ai voulu un disque facile pour le public. Un disque qui coule, qui communique l'émotion. Un disque joyeux, qui donne envie de danser, de se marrer (sic), d'être heureux. Je connais le prix de la vie. J'ai failli le payer comptant (la foudre a frappé Kellylee en 2013 : elle a travaillé en chaise roulante pendant plus d'un an). Je ne ressens aucun intérêt à réaliser un disque dénué d'énergie, qui ne donnerait pas envie de jouir de la vie. Je prélève ma récompense sur les visages du public. Les gens me renvoient le plaisir. J'avais sous la main quelques compositions, apparues dans le métro, dans la rue, aussitôt enregistrées sur le smartphone. Quand j'ai rencontré le pianiste et arrangeur Eric Legnini, j'ai compris que j'allais avancer. Le gars est magique! Il a mis du liant, de la consistance et de la forme dans mes notes. S'est ingénié à dégager

une cohérence à l'ensemble, à ériger l'architecture. Un sorcier. Je me suis sentie intégralement séduite. Même entre les sessions, je ne le lâchais pas. Vous savez, le premier partage, l'artiste le déclenche avec ses musiciens! On sent si la musique fonctionne, si le groupe est en mesure de la faire tourner».

Kellylee réquisitionne tout le monde. A cela revient l'explication de la chanson Come On. Traduit, le titre donnerait : On y va! Elle accepte l'adaptation en français de la formule. Complète cependant : «attention, avec Come On, comprenez également un appel à moi-même. Pour sortir le meilleur, j'ai besoin d'un encouragement. Pour me prendre en mains, je m'adresse perso un Come On!» On savait le don phénoménal de Legnini pour tailler les diamants. Il surpasse le talent pour sertir la voix de Kellylee. Du coup, elle associera le Belge à l'intégrale du processus créatif, l'adoubant directeur artistique de l'oeuvre. Elle le porte aux nues. L'appelle «mon frère bien-aimé», évoque la fusion totale, la richesse des harmonies. Come On sortira en single, de même que Hands Up, autre bijou. Quelques pointures catapultent l'oeuvre, comme Stanton Moore, légende néo-orléanaise de la batterie funky. L'arrangeur français Christophe Dal Sasso, déjà encensé dans ces colonnes, met la main sur le métier. Fignole les cordes de quelques chansons. La passionnée se penche vers moi : «ensuite, avec le producteur, Sébastien Vidal (directeur de TSF Jazz, programmeur du Duc des Lombards), nous avons consacré un temps considérable à la post-production. On a bossé comme des fous». Qui renaclerait à bosser avec Kellylee? D'une voix qui rappelle les inflexions chaloupées de Nancy Wilson, elle chante la joie de vivre et d'être parmi nous.

Bruno Pfeiffer

CD

Kellylee Evans, Come On, DECCA Records/Universal (sortie 6 novembre 2015)